

DIXIÈME BANQUET ANNUEL
DES ANCIENS ÉLÈVES
DE
L'ÉCOLE DE SORÈZE

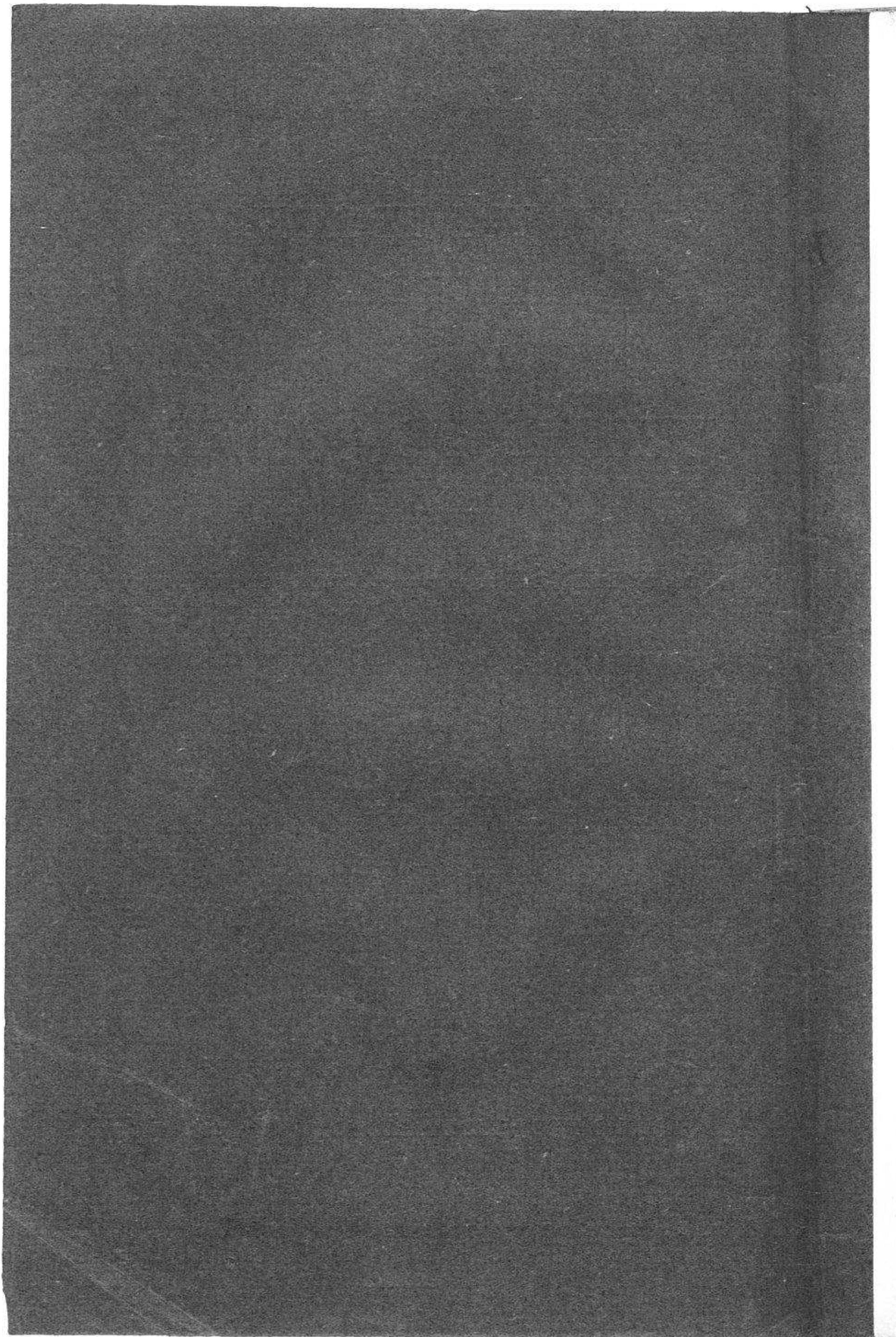
DIRECTIONS

DOM DESPAULX. — FRANÇOIS ET DOMINIQUE FERLUS ET BERNARD.

=====
ANNÉE 1854.
=====

PARIS

IMPRIMERIE DE WALDER, RUE BONAPARTE, 44.



DIXIÈME BANQUET ANNUEL

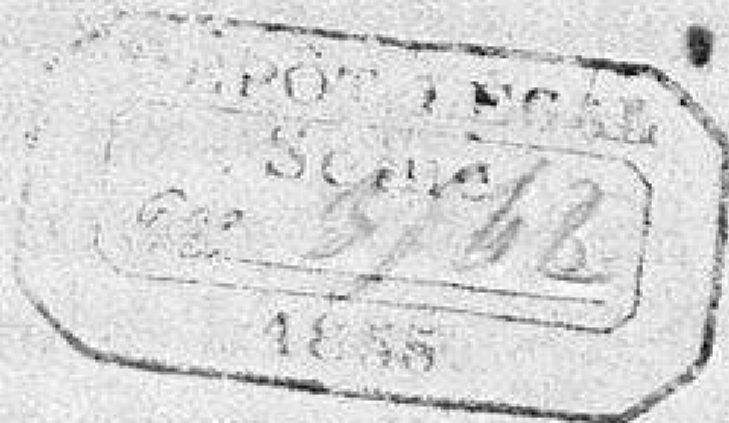
DES ANCIENS ÉLÈVES

DE

L'ÉCOLE DE SORÈZE

DIRECTIONS

DOM DESPAULX. — FRANÇOIS ET DOMINIQUE FERLUS ET BERNARD.



==
ANNEE 1854.
==

PARIS

IMPRIMERIE DE WALDER, RUE BONAPARTE, 44.

1855

Rec.
s. B.
18 (774).

Pendant l'impression de ce compte-rendu la mort de THÉODORE DUCOS est venue frapper de douleur ses anciens camarades. Le compte-rendu actuel restera néanmoins tel qu'il était, déjà presque entièrement imprimé; plusieurs passages de ce compte-rendu lui étaient adressés et ne sont pas ceux qui impressionneront le moins le lecteur. On y verra notamment que, au banquet, on s'était réjoui, cette année, de trouver en blanc la page du nécrologe Sorézien; mais comme si c'eût été un défi à la fatalité, elle enlevait et le doyen qui a présidé le premier banquet, le vénérable M. FORGUES, et THÉODORE DUCOS, qui a présidé tous les banquets suivants! L'association Sorézienne ne mourra pas toutefois avec son Président; on verra plus loin les mesures qui ont été arrêtées en assemblée générale, et la part que l'association a prise aux derniers devoirs rendus à THÉODORE DUCOS.

Pendant l'expression de ce compte-rendu la mort
de l'homme duc est venue frapper de douleur ses
amis et connaissances. Le compte-rendu a été lu et
reçu avec intérêt par tous ceux qui ont pu y
assister; plusieurs passages de ce compte-rendu lui
étaient adressés et ne sont pas ceux qui impression-
nent le moins le lecteur. On y verra notamment
que, au chapitre, on était réuni, cette année de
l'année en place la page du nécrologe ordinaire; mais
comme on n'a pu être en de la lecture, elle n'a pu
être lue par le président le premier chapitre, le vénéra-
ble M. L. et l'homme duc, qui a présidé
tous les chapitres suivants. L'association s'est
reunie pas toujours avec son président, on verra
plus loin les mesures qui ont été prises en consé-
quence de cela et la part que l'association a prise en
l'œuvre de la mort de l'homme duc.

AVIS ESSENTIEL

Nous avons retardé, cette année, la publication du compte rendu 1853-1854, dans un double but, que voici : d'abord nous avons voulu continuer jusqu'au 31 décembre 1854 la souscription au monument à ériger, à la Guadeloupe, à notre digne camarade, le brave général BOUSCAREN, et donner le tableau de cette souscription, comme nous donnons tous les ans celui des cotisations pour notre *caisse de secours*. Nous avons voulu, en second lieu, distribuer le présent compte-rendu en avril ou mai 1855, et dire à ceux de nos camarades qui le recevront, leur dire pour eux et pour tous les Soréziens, que le grand banquet aura lieu cette année *le jeudi 31 mai*. L'Exposition universelle des produits de l'industrie s'ouvrira le 15 mai. Les Soréziens qui se proposent de venir visiter ces merveilles, choisiront certainement le mois de mai pour arriver les premiers à ce spectacle, et siéger en même temps au banquet collégien. Nous leur indiquons de nouveau (pour s'inscrire dès en arrivant à Paris), que le Comité Central Sorézien réside *Place de la Bourse, n° 9, chez ÉLIE PASTURIN*.

AVIS ESSENTIEL

Nous avons retardé, cette année, la publication du compte rendu 1853-1854, dans un double but, que voici : d'abord nous avons voulu continuer jusqu'au 31 décembre 1854 la souscription au monument à ériger, à la Guadeloupe, à notre digne commandeur, le brave général Bouscarras, et donner le tableau de cette souscription, comme nous donnons tous les ans celui des cotisations pour notre œuvre de secours. Nous avons voulu, en second lieu, distribuer le présent compte-rendu en avril ou mai 1855, et être à cet égard de nos camarades qui le recevront, leur dire pour eux et pour tous les Guadeloupais, que le grand banquet aura lieu cette année le jeudi 31 mai. L'exposition universelle des produits de l'industrie s'ouvrira le 15 mai. Les Guadeloupais qui se proposent de venir visiter ces merveilles, choisissent certainement le mois de mai pour arriver les premiers à ce spectacle, et séjourner en même temps au banquet collégien. Nous leur indiquons de nouveau (pour s'inscrire dès en arrivant à Paris), que le Comité Central Guadeloupais réside Place de la Bourse, n° 3, chez M. P. Astur.

DIXIÈME BANQUET SORÉZIEN.

11 MAI 1854.

PRÉSIDENCE DE TH. DUCOS.

Le dixième banquet annuel des anciens élèves de l'École de Sorèze (directions Dom Despaulx, Ferlus et de Bernard) a eu lieu le second jeudi de mai (jour consacré), cette année le 11 mai, dans les salons de Lemardelay.

Cinquante-trois convives se sont assis à la table fraternelle, sous la présidence de THÉODORE DUCOS, et au nombre de ces convives se trouvaient deux invités de fondation, anciens élèves et anciens professeurs, FERLUS, qui porte un nom cher et vénéré, celui de ses oncles, et GRASSI, notre ancien et digne professeur de mathématiques. M. PEYRÉ, notre ancien et digne professeur de mathématiques aussi, et actuellement professeur à l'École militaire de Saint-Cyr, n'avait pu se rendre à l'invitation qui lui était également adressée, et en avait exprimé tous ses regrets avec la plus vive effusion.

Les cinquante-trois convives étaient :

ALBY (Ernest), DE BARRAU (St-Cyr), BERNADAC, DE BESPLAS, BONNET, CASSANAC (Eugène), CAZALIS (Willam), CAZALIS (Adolphe), CAUSSADE, CHANET, CRISTINE (Alexandre), CROUX, DAREXY 1, DAUZAT-D'EMBARRÈRE, DELBALAT, DELMAS, DERAMOND, DESMAREST, DOCTEUR, TH. DUCOS, DUGUET, FABRÈGE (Louis), FERLUS, GRASSI père, GRASSI 1 (fils), GRIMAILH 1, GUERCY, GUIBERT, JAURÈS-GOT, JAUZION 1, LACROIX (Frédéric), LADES (Frédéric), LARREGUY 1, LARREGUY 2, LAURENS-RABIER, LIEUSSOUS, NAYRAL 2, NOUGUIER 1 (Henri), NOUGUIER 2 (Charles), NOUGUIER 3 (Louis), PAGÈS 1, PASTURIN (Élie), PELLIER, DE PENNAUTIER, REIG, DE ROLLAND, ROMÉY, ROQUES-SALVAZA, ROUX, SACALEY, DE SAINT-LÉGER, SAINT-RAYMOND, VIGNAL.

A la fin du premier service, le président, TH. DUCOS, a invité ÉLIE PASTURIN à donner lecture du compte-rendu de cette année. Cette lecture n'est pas un des épisodes les moins intéressants du banquet (1).

Le champagne, en faisant éclater son artillerie, a donné le signal des tostes, des épîtres et des chansons.

Le président s'est exprimé ainsi :

Mes chers camarades,

Voici la dixième fois que le second jeudi de mai ramène notre joyeux banquet Sorézien !

Second jeudi de mai, cher à tous les enfants de Sorèze, nous te saluons aujourd'hui, comme nous avons salué, autrefois, le premier lundi de septembre !

(1) On trouvera plus loin ce compte rendu, page 10.

Touchant retour, heureux contraste des choses et des sentiments de la vie!...

Dans notre enfance nous appelions de nos vœux le premier lundi de septembre, parce que ce jour marquait le terme de nos études et nous ouvrait les vacances!... parce que, dans l'âge des illusions et des espérances naïves, il nous montrait le plaisir avec ses folies, le monde avec ses chimères, la liberté avec ses charmes.

Le bonheur épanouissait nos âmes!... nous allions quitter le collège!...

Aujourd'hui, sur le retour des ans, nous aspirons au second jeudi de mai, parce que ce jour nous arrache un moment à nos graves travaux et nous rend les joies cordiales de notre ancienne camaraderie; parce qu'au milieu des épanchements et des familiarités d'une amitié sincère, il dissipe, pour quelques heures, les nuages qu'ont amenés sur notre front les désenchantements et les déceptions de l'âge mur.

Autrefois nous étions heureux de quitter le collège pour le monde... Aujourd'hui nous sommes plus heureux encore, nous quittons le monde pour le collège!

Buvons à *l'association et à la fraternité des anciens élèves de Sorèze!*...

Les plus vifs applaudissements ont accueilli cette allocution et ce toast.

PAGÈS 1, l'un des vice-présidents, et NOUGUIER 2 (Charles) ont porté les deux autres tostes de fondation :

*« A la mémoire des anciens fondateurs et directeurs, et
« aux anciens professeurs de l'École de Sorèze! »*

*« A tous nos camarades, présents ou absents, riches ou
« pauvres, heureux ou malheureux! »*

Ces deux tostes ont excité les plus chaleureuses sympathies.

FERLUS a lu ensuite une épître très-littéraire, composée spécialement pour le banquet, et son tribut poétique annuel. PASTURIN (Élie), ROMÉY, CASSANAC (Eugène) ont été les chansonniers. Pour faire la part de chacun, la chanson de Pasturin cédera, cette année, la place (sur sa demande) à celle de ROMÉY et de CASSANAC. On trouvera plus loin ces deux dernières chansons, et d'abord l'épître de FERLUS.

VIVE NOTRE SORÈZE !

Compte-rendu du Comité central Sorézien

POUR L'ANNÉE 1853-1854.

Chers Camarades,

Voici notre dixième banquet !

Dix ans ! Si l'on réfléchit aux événements que cette période a traversés, on éprouve une vive satisfaction à voir demeurée ferme sur ses bases notre société fraternelle. Au milieu de tous les changements il y a quelque chose qui ne change pas, c'est l'amitié de collège.

Dix ans ! ce chiffre décennal invite tout naturellement à une récapitulation, en jetant un regard en arrière, et engage à dresser, en arrêliste, la table *décennale* de notre association ; nous pourrons relier en un volume les dix comptes-rendus successivement imprimés.

L'association amicale Sorézienne s'est soutenue, sinon développée : il serait vrai pourtant de dire qu'elle s'est répandue partout, si l'on veut bien remarquer que le sentiment Sorézien qui sommeillait dans les deux hémisphères, s'est réveillé sur tous les points. Cette idée s'est propagée, qu'il y avait une famille, une tribu, dans la grande famille, dans la grande tribu ; que l'objet commun devait être de se rapprocher, de se soutenir les uns les autres : l'idée est arrivée à l'état pratique, et la bonne camaraderie s'est exercée et s'exerce entre nous assez fréquemment et d'une manière assez profondément sympathique pour qu'obligeants et obligés nous entendions avec bonheur raisonner à notre oreille les mots d'*association Sorézienne*.

Sans doute sous le rapport financier elle est restée stationnaire, et nous le regrettons, à cause des subventions plus larges que nous aurions pu apporter à un certain nombre de positions bien intéressantes ; mais enfin nous avons pu y suffire et c'est déjà beaucoup. Sans aller chercher ailleurs les motifs de certaines abstentions ou de certaines indifférences, avouons que le versement des cotisations aurait été plus général s'il avait été sollicité davantage : nous préférons nous accuser, en un mot, et demander un bill d'indemnité. Aucun de nous malheureusement n'est libre de son temps pour une œuvre de correspondance tellement soutenue, qu'il faudrait n'avoir que cela à faire. On a bien remarqué à la vérité que les gens qui n'ont rien à faire sont ceux qui ne font rien ; mais pour faire beaucoup pour certaines choses, il faudrait ne pas être absorbé par d'autres, et c'est la situation où nous sommes.

Cependant quelques faits récents nous ont fait sentir la nécessité d'un travail particulier, et l'un de nos camarades s'est mis à l'œuvre. C'est le tableau du relevé alphabétique de tous les anciens élèves de Sorèze depuis 1795 jusqu'à 1840.

Nous avons à cet effet réuni la plus grande partie des programmes des exercices ; nous la devons à une personne de Sorèze, qu'il suffit de nommer pour avoir l'ensemble le plus

complet de toutes les grâces, de tous les talents, de toutes les vertus; qui de nous, ses contemporains, ne retrouve dans ses souvenirs le nom chaste et pieux d'ATHÉNAÏS, la fille si tendrement aimée de notre illustre professeur CAVAILLE, madame ARRIGHI?

Le cachotier ANDRAU qui sans doute sous les ALLENGRI, les SEMPÉ ou les DOMENJOU, *de calligraphique mémoire*, employait le temps que lui laissait l'exercice de sa charge à prendre des leçons que Brard et Saint-Omer n'auraient pas désavouées, a rempli à la plume les lacunes qui se rencontraient dans notre collection de programmes.

Nous vous proposons d'adresser nos remerciements unanimes à madame ARRIGHI, et de charger votre comité d'adoucir la rigueur du pensum accepté par notre ancien ALKENKIRKOFF (1).

Nous n'avons pas besoin de consulter ces listes pour vous faire remarquer les absences toujours regrettables et involontaires qui laissent des places vides à ce joyeux banquet.

Permettez-nous de vous en signaler deux, entre autres celle de M. NOUGUIER père, notre chansonnier toujours jeune, en ce moment à Montpellier, et celle de M. PEYRÉ, notre ancien camarade et notre ancien professeur, que ses occupations à l'école de Saint-Cyr tiennent éloigné de nous, mais qui a voulu nous envoyer, avec l'expression de ses regrets, sa cotisation pour notre caisse de secours et sa souscription au monument BOUSCAREN.

Ceci nous conduit à mettre sous vos yeux la situation financière où nous sommes.

La commission des finances, composée de NAYRAL 2, REIG et VIGNAL, a arrêté les comptes dont voici le résultat :

Nos recettes, y compris le solde de 119 fr. 35 c. restant en caisse d'après le compte-rendu de l'année dernière à pareille époque, ont été de.	1,226 fr. 85 c.
Nos dépenses de.	1,092 15

Le solde actuel en caisse est donc de. . . 134 70

(1) Rôle du geôlier, dans l'opéra-comique d'*Adolphe et Clara*.

Nos dépenses se sont réparties ainsi :

1° Subventions à d'anciens élèves, d'anciens professeurs,
d'anciens serviteurs de l'école de Sorèze. . . 777 fr. 50 c.

(Sur cette somme, 167 fr. 50 c. ont été distribués dans six mains différentes, à Sorèze, par le lecteur de ce compte-rendu, dans un voyage qu'il y a fait en juin dernier.)

2° A notre imprimeur. 220 »

3° Affranchissement de lettres, compte-
rendu et autres. 94 65

Somme égale. 1,092 15

Nos recettes se divisent toujours à peu près en deux parties égales entre Paris et la province.

Notre excellent camarade DARNIS a convoqué pour aujourd'hui même le banquet bordelais : la pensée de nos amis de la Gironde correspond en ce moment à la nôtre, et comme nous tout à l'heure, ils apporteront leur tribut bienveillant à notre œuvre de bienfaisance.

Parmi les cotisations de cette année, mentionnons particulièrement celle de 100 fr. par notre président; celle de M. FORGUES, notre vénérable doyen, qui nous envoie tous les ans avec ses vœux de bonne année (auxquels les nôtres répondent) sa cotisation de 20 fr.⁽¹⁾, et les cotisations de 20 fr. de nos camarades LÉO DE LABORDE, GRANGER-VEYRON, de Lyon, HÉRAIL 1, de Blidah (Algérie), ARMAND, FOURGASSIÉ 1 et JEANNESSE 2, de Bordeaux, DOBLER frères, de Lyon, 25 fr. pour 1854 et autant pour 1855, CHABAUD frères, de Montélimart, chacun 20 fr. pour 1854.

Un autre objet financier nous a occupés (si l'on peut toutefois caractériser ainsi ce qui se rapporte à un hommage

(1) Cette année, en janvier 1855, nous n'avons pas reçu les souhaits de bonne année et les 20 fr. du digne M. FORGUES; il fallait pour cela qu'il fût mort! et en effet une mort subite l'a enlevé, le 5 janvier, à notre amitié, et à la famille de notre excellent camarade PAULINIER.

rendu à la mémoire d'un de nos plus dignes camarades).

Nous vous disions l'an dernier que nos amis de la Guadeloupe, ayant l'intention d'ériger un monument au brave général BOUSCAREN, notre condisciple, mort glorieusement en Algérie, à la prise de Laghouat, avaient fait appel à notre concours, et que des souscriptions individuelles seraient recueillies pour former un total qui serait le tribut de la métropole Sorézienne. Nous nous en sommes occupés; une grande partie des Soréziens de Paris a réalisé sa souscription, qui a été de 5 fr. d'une manière uniforme, quoique non limitée; nous avons pensé que pour compléter cette œuvre, le moment le plus opportun serait celui du banquet annuel, où, tant à Paris qu'en province, s'opère le recouvrement de la cotisation habituelle. On y joindra la rentrée de la souscription BOUSCAREN, et nous pouvons déjà vous dire que cela s'est fait ainsi avec succès à Marseille, par les soins de notre bon camarade ALEXIS AURIOL, et à Agen par les soins de notre ami HÉRAIL 2.

D'ici à deux mois, nous aurons terminé la rentrée des cotisations de 1854 et des souscriptions Bouscaren, et nous pourrons adresser à nos camarades de la Guadeloupe une somme convenable, que notre président se propose d'arrondir par un chiffre individuel; en même temps, comme ministre de la marine et des colonies, il fera l'envoi total au gouverneur général de la Guadeloupe, avec des instructions sur l'érection du monument qui, s'il appartient à notre gloire Sorézienne, appartient aussi à celle du pays tout entier.

Puisque nous vous entretenons de notre président, disons à ce sujet qu'il a tenu envers nous tout son programme de l'année dernière.

Notre compte-rendu de 1853 s'exprimait ainsi sur THÉODORE DUCOS :

« Il ne s'est souvenu avec nous qu'il était ministre que
« pour faire servir le ministre à l'accomplissement des de-
« voirs d'obligeance qu'il a acceptés comme notre président. »

Les engagements pris ont été tenus, amplement tenus. Tous les mois, après le dîner mensuel, et souvent encore dans l'in-

tervalle, nous avons adressé à Ducos toutes les demandes Soréziennes concernant non-seulement son département, mais les autres branches de l'administration, et pas une de ces demandes n'est restée sans réponse, et aucune sans succès, quand le succès a été possible.

Honneur donc à THÉODORE DUCOS !

Mais il faut que nous ayons le courage de le dire, il n'a pas usé seulement de sa position de ministre à notre endroit, il a abusé de sa qualité de propriétaire du cru de Châteauneuf. Un message officiel qu'il a adressé ce matin au comité contient ces mots :

« Je pense que les bonnes traditions doivent être conservées, je vous prie d'envoyer à onze heures prendre la même quantité de vin que celle que j'ai offerte l'année dernière à nos anciens condisciples :

« Au ministère alors un esclave a couru ;

« Il a montré son ordre, et le vin est venu. »

Un non moins agréable sujet, c'est zéro dans l'article nécrologique de cette année.

L'an dernier, nous déplorions la perte de plusieurs de nos camarades d'un grand mérite, et entre autres de l'économiste BASTIAT, du général BONNET, commandant de l'École polytechnique; du général BOUSCAREN, du respectable pasteur protestant CH. GRAWITZ. A l'occasion de ce dernier nom, nous rappellerons que l'association Sorézienne a souscrit pour 100 fr. à dix exemplaires des remarquables sermons de ce digne pasteur. Ceux d'entre vous, à quelque communion qu'ils appartiennent, qui auraient le désir de disposer d'un de ces exemplaires, sont invités à nous le faire connaître. Nous les remettrons jusqu'à concurrence de ce que nous en avons.

Jusqu'à présent, nous avons négligé de vous entretenir des œuvres distinguées publiées par d'anciens condisciples.

Tout en vous proposant de remplir cette lacune, nous ne

Le ferons que pour l'avenir, et nous nous bornerons à énoncer les œuvres publiées dans l'année.

Les limites de ce compte-rendu ne nous permettent pas d'agir autrement : nous aurions un trop important arriéré vis-à-vis de plusieurs camarades :

Les travaux si remarquables d'économie politique de **BASTIAT** ;

La grande histoire d'Espagne, qui a donné une place si importante parmi les historiens à notre camarade **ROMEY** ;

Les travaux à la fois érudits et spirituels de **GUIZARD** ;

Les nombreuses publications d'**ERNEST ALBY**, ses recherches sur l'Afrique, qui, sous la forme anecdotique, ont tout l'attrait de mémoires contemporains ;

Les œuvres dramatiques de notre doyen **NOUGUIER** père, si riches par la forme, si distinguées par l'école à laquelle elles se rattachent ;

Les sermons si éloquents de **CH. GRAWITZ**,

Nous fourniraient ample matière à des analyses, qui, tout en n'étant pas une réclame, mais une justice rendue, donneraient néanmoins à notre réunion une forme trop académique et trop solennelle.

A l'avenir, tout ce qui nous parviendra comme publication entre nos réunions vous sera indiqué, avec l'assentiment de l'auteur.

A propos d'œuvres littéraires,

..... *Et si parva licet componere magnis,*

il en est une que nous avons reçue de Sorèze et qu'il est de notre devoir de vous communiquer. Elle est à notre adresse et trouve naturellement sa place ici, puisqu'elle a été composée pour notre réunion. Elle est du Jasmin de Sorèze, du chansonnier **HUGUES SICOU**, dont l'âge n'a point glacé la verve. Jetant un regard de regret sur l'ancien Sorèze, reconnaissant des souvenirs du comité, il vous adresse ses remerciements et ses vers dans l'idiome local, le patois. J'espère

prononcer assez distinctement pour que vous ne le preniez pas pour du latin :

« A messius les elebos per liouré o banquet. »

'Out ès passat aquel bel tems,
Messius, quant erex à Soulezel
Toutis erex din le printems;
Per las regos bous bourioo beze.
Oi ! se monsu Ferlus tournabo
Coumo soun cor sario sarrat !
Soun couleze que triomfabo
Lo beze tout debalizat.

Aquelos belos permenados
Que guabio per las adoura,
A quel orto tant plu soignado
On ne poudio que l'admira :
Qu'unos poulidos espalieros
D'abricots, raisins et perots !
Qualque cop messius les Elebos
Ne passabes qualcuns pets pots.

Et las ourmos a grandio fulio
Devant y abes tant monubrat !
Las an mesos en portofolio
Et y an fait un bouci de prat.
Pensi quade an a la toulado
Que bous rassembra al mès de may ;
Dious, counserbas pla lo nizado ;
Nou m'en prengues pas cap jamay.

Vous avez vu par notre compte-rendu que ce dernier vœu, en ce qui touche cette année, a été complètement exaucé. Vous autoriserez votre comité à répondre en français..... au poète Sicon.



Il faut toujours finir par un peu de musique. C'est encore comme fait Sorézien, marchant parallèlement aux projets que nous vous avons fait connaître, nous avons à vous dire que notre camarade SAINT-CYR DE BARRAU, dont les aptitudes musicales vous sont connues, tant comme instrumentiste que comme compositeur, a fait exécuter par le 4^e hussards et le 7^e d'artillerie une marche militaire de sa composition, intitulée BAÏA, gravée et publiée par un journal de musique ; qu'un autre ouvrage du même genre, un pas redoublé, est à la gravure en ce moment.

Le nom qu'il porte donne à ce morceau l'accompagnement obligé..... de toutes nos sympathies, *il s'appelle le Sorézien* : il va faire son entrée dans l'armée à une mémorable époque.

Donnons en terminant, à notre ami DE BARRAU, une idée qu'il a sans doute déjà, c'est de compléter son répertoire actuel par la composition d'une *valse russe*.



LE BONHEUR

ÉPITRE.

Par L.-D. FERLUS.

Le bonheur ! je voudrais pouvoir le définir.
Est-il dans les grandeurs ? est-il dans le plaisir ?
Est-il heureux, celui que flatte la Fortune ?
L'homme qui fuit le monde et la foule importune,
Et se livrant aux soins des rustiques travaux,
Trouve-t-il le bonheur assis sous ses ormeaux ?
Sans lire au fond de l'âme on ne peut le connaître.
On n'est vraiment heureux qu'autant qu'on le croit être.

Un fait, à ce propos, vient frapper mon esprit;
Permettez qu'aujourd'hui j'en fasse le récit.

Athènes possédait un fou dont la manie
Faisait depuis longtemps le charme de sa vie :
Il croyait exercer un immense pouvoir ;
Il possédait tout l'or, ainsi que le savoir ;
Les trésors, les vaisseaux arrivant au Pirée
Par ses ordres venaient enrichir la contrée.
Ses peuples, disait-il, admiraient sa bonté
Et notre fou nageait dans la félicité.
Disciple d'Esculape, un homme de science,
Qui cultivait son art en toute conscience,
Voit notre maniaque, il déplore son sort ;
Pour soulager ses maux voulant faire un effort,
L'aborde avec douceur. A ses conseils docile,
Le malade le suit jusqu'à son domicile.
Aussitôt le docteur tente sa guérison,
Et par ses soins enfin le rend à la raison.
Mais alors notre fou devient inconsolable ;
Il voit tout son néant, son état déplorable ;
Il regrette son trône et son vaste savoir ;
Tout le bien qu'il faisait, ses trésors, son pouvoir ;
Reproche au médecin sa noire perfidie ;
La science a détruit le bonheur de sa vie.

Oui, tel est le pouvoir de nos illusions :
Tout être qui respire aime les fictions.
Voyez ce jeune oiseau si fier de son plumage
Et de nous enchanter par son brillant ramage ;
Il respire un air pur, il vit parmi les fleurs,
Ses premières amours font palpiter les cœurs.
Un avenir si beau double sa jouissance....
Il est heureux.... hélas ! il tombe en la puissance
D'un perfide oiseleur.... il perd sa liberté,
Mais il rêve au bonheur dans sa captivité.

Quelquefois inquiet, il gémit, se désole ;
L'illusion revient, il chante et se console.

Soréziens, pour nous, quel est notre bonheur ?
De nous voir réunis, de nous aimer de cœur,
De resserrer en **MAI** l'amitié qui nous lie,
De mêler quelques fleurs aux ronces de la vie.

Mais il est un bonheur pour le Sorézien ,
Qu'il recherche toujours : c'est de faire le bien.
Ce devoir est si doux, qu'une ardeur mutuelle
Invite à le remplir avec un nouveau zèle.
Je pourrais dans nos rangs en signaler plusieurs
Que la reconnaissance a gravés dans les cœurs.

Camarades, et moi, quand les rides de l'âge
Ont déjà sur mon front imprimé leur outrage,
Je suis heureux de voir notre société
Grandir dans l'union et la fraternité.
Un spectacle si beau vient enivrer mon âme !
Du jeune âge je sens se rallumer la flamme !
O Sorèze ! je suis un de tes vétérans,
Et ton doux souvenir console mes vieux ans ;
Ta perte est un malheur que le monde déplore ;
Mais, dans nos cœurs du moins, Sorèze existe encore.

PRENONS TEL VIN QUE DIEX NOUS DONNE

Chanson par Charles BOMEY.

Pourquoi sans cesse désirer
Ce qu'on n'a point? A soupirer
Bien lâche ou fou qui s'abandonne!
Comme en ce vers d'un tour charmant
Je le vois dit très-sensément :
Prenons tel vin que Diex nous donne.

Au sage l'eau même suffit,
Et c'est souvent pour son profit
Que de vin Dieu ne le guerdonne.
Tout accepter comme tout vient,
C'est là surtout ce qui convient.
Prenons tel vin que Diex nous donne.

L'or, après tout, qu'est-ce? un métal.
Liqueur vermeille et pur cristal
Ne font point que la soif pardonne.
Tel est heureux, à son couvert,
Qui n'a qu'un vin âpre ou trop vert.
Prenons tel vin que Diex nous donne.

La vigne sur le sol normand
Fleurit jadis, mais autrement

¹ C'est le dernier vers d'un vieux fabliau intitulé : *La bataille des Vins*, par Henri d'Andeli, trouvère du xiii^e siècle et chanoine de Rouen, qui sert, sous la forme antique (Diex pour Dieu), de titre et de refrain à ma glose sorézienne. — Voy. le *Recueil de Fabliaux*, de Barbazan, édit. de Méon, 1808, t. 1, p. 152.

De nos jours le ciel en ordonne,
Et du rustaut le moins frugal
Le cidre est le plus grand régal.
Prenons tel vin que Diex nous donne.

Les sens sont vils; maîtrisons-les.
Aux raffinements du palais
Je plains le riche qui s'adonne.
Le sort nous mine! en un clin d'œil
S'évanouit tout notre orgueil.
Prenons tel vin que Diex nous donne.

J'ignore, en vos besoins, parfois,
Frères, si vous mordez vos doigts,
Ou bien invoquez la madone :
L'un au dépit sert de maintien,
Et l'autre est d'un fort bon chrétien.
Prenons tel vin que Diex nous donne.

Mais lorsque, en banquet réunis,
Les vieux vins et les vieux amis,
(Que Pasturin me le pardonne !)
Se retrouvent, c'est un regain ;
On boit du champagne au refrain :
Prenons tel vin que Diex nous donne.



LE MAGNÉTISME,

CHANSON

Par EUGÈNE CASSANAC ¹.

AIR : T'en souviens-tu ? (de Béranger).

Du grand Mesmer adepte frénétique,
J'aime à chanter son air mystérieux;
Aux mécréants, du sommeil magnétique
Je veux montrer les effets merveilleux !
Sur l'un de vous ma main passe et repasse...
Son œil se ferme, aussitôt oppressé !...
Et son esprit, s'élançant dans l'espace,
Va deviner... le présent !... le passé !!

Dormez-vous ? « Oui. » Tâchez d'être lucide !
Où sommes-nous ? « Au Languedoc. » Très-bien !
« Nous gravissons une pente rapide,
« Et devant nous est un vaste bassin.
« Là je crois voir planer l'heureux génie
« Du grand Riquet, domptant les éléments,
« Par qui cette onde à des lois asservie
« Porte à deux mers ses flots obéissants.

« Sous le coteau, dans un riant village,
« Comme un oiseau dans un arbre fleuri,
« Est une enceinte, au style d'un autre âge,
« Qui du savoir est l'asile chéri.
« La cloche sonne, on s'échappe, on s'empresse,
« Les jeux naïfs succèdent aux travaux,

¹ Cette chanson a été chantée au banquet par DAREXY ¹, dont on connaît la belle voix et le beau talent.

« Et de l'essaim d'une ardente jeunesse,
« Les cris bruyants réveillent les échos!

« Pour l'avenir féconde pépinière,
« De ces enfants plusieurs illustreront
« Les arts, la paix, la science et la guerre,
« Et de Sorèze on sait déjà le nom! »
— Réveillez-vous. — « O merveille étonnante!
« A ce banquet je les vois réunis! »
— L'expérience est, Messieurs, concluante!
Au magnétisme êtes-vous convertis?

BANQUETS DE PROVINCE.

BORDEAUX.

Bordeaux a eu, comme tous les ans, son banquet, et toujours par les soins de notre excellent et zélé camarade DARNIS, quoiqu'un deuil récent l'ait empêché d'y assister.

Ont siégé à ce banquet : ARMAND, BAUCAGE, DUPRAT, FOURGASSIÉ 1, GRIMAILH 1, JEANNESSE 2, LABADIE DE LALANDE, POUGET et SOMPEYRAC.

Bien que peu nombreux par suite de plusieurs absences forcées et d'empêchements divers, ce banquet a été on ne peut plus cordial et fraternel. Comme on pourra le voir, dans les tableaux ci-après, les cotisations pour la caisse de secours et les souscriptions au monument Bouscaren ont été largement faites.

MONTPELLIER.

Montpellier a eu également son banquet. Pourquoi? ce n'est pas son habitude, quoiqu'il ait promis de la prendre, et bien que ce ne soit pas le premier. C'est qu'il y a eu, cette fois, un stimulant de famille. Notre bon camarade JULES BOUSCAREN, cousin du général BOUSCAREN, a réuni nos anciens condisciples et les siens dans un banquet, pour y donner place à la souscription ouverte pour le monument à ériger à la Guadeloupe. L'objet tout spécial de ce banquet s'est même manifesté à tel point, qu'à la différence de celui de Paris, où la cotisation pour la caisse de secours a été versée parallèlement à la souscription BOUSCAREN (ce qui s'est fait aussi partout, voir plus loin les tableaux), les convives du banquet de Montpellier, quand la cotisation pour la caisse de secours leur a été demandée comme étant autre que la souscription Bouscaren, tous, ou à peu près, ont répondu par le

silence. A peu près tous; et en effet il faut en excepter JULES BOUSCAREN d'abord, ARAGON, FRÉDÉRIC FABRÈGE, FERDINAND GLAIZE, VALESQUE, et particulièrement les frères AUBIN (de Bessan), de qui nous avons reçu la lettre suivante :

« Nous n'avons pas, mon cher camarade (permettez-moi ce
« titre que j'affectionne), nous n'avons pas assisté, mon frère
« et moi, au banquet Sorézien de Montpellier, par une raison
« toute simple, c'est que nous n'avons pas été conviés; mais
« nous avons immédiatement répondu à l'appel qu'on nous a
« fait pour le monument Bouscaren. Vous sentez donc que
« nous ne faillirons pas à une idée que j'appelle Sorézienne,
« ou mieux encore, pour me servir de votre expression, une
« œuvre pie. En conséquence, vous trouverez ci-inclus un
« mandat de 20 fr. pour notre cotisation.

« Je vous remercie de ne pas nous avoir oubliés dans cette
« circonstance, et je profite de l'occasion pour vous prier de
« nous comprendre à l'avenir dans toutes les bonnes œuvres
« que vous ferez au nom de Sorèze. Vous pouvez compter sur
« notre assentiment.

« Je vous présente nos salutations sincères et affectueuses.

« L. AUBIN. »



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU 11 AVRIL 1855.

L'an 1855, le mercredi 11 avril, les membres de l'Association Sorézienne se sont réunis au siège du Comité central de l'association, place de la Bourse, n° 9. Etaient présents :

BONNET, CAMBON, CANET, CASSICOURT, CHANET, DELBALAT, DELMAS, DERAMOND, DUGUET, DUPRAT, GRASSI 1, GRIMAILH 1, GUIRAUD, LAURENS-RABIER, NAYRAL 2, PAGÈS 1, PASTURIN (Elie), PELLIER, REIG, ROMÉY, SACALEY, VIVAREZ (Salomon), VIVÈS.

PAGÈS, l'un des vice-présidents, a présidé l'assemblée,

PASTURIN, secrétaire.

L'objet de la réunion était suffisamment indiqué par la lettre de convocation qui avait été adressée à tous les membres présents à Paris, dans les termes suivants :

Paris, 3 avril 1855.

« **CHERS CAMARADES,**

« La situation de l'Association Sorézienne nous paraît demander la reconstitution régulière du Comité.

« Vous êtes en conséquence invité à assister à l'assemblée générale qui aura lieu le mercredi 11 avril courant, à sept heures et demie du soir, chez notre camarade Pasturin, place de la Bourse, n° 9. Nous aurons à procéder à l'élection du Comité Central, et à délibérer sur les propositions qui pourront être faites dans l'intérêt de l'Association.

« Dans un moment où la communauté Sorézienne a besoin, pour se maintenir, des efforts de tous ses membres,

vous ne refuserez pas le concours de vos inspirations et de vos sentiments fraternels. Il importe que la reconstitution ait lieu avant le banquet annuel ; beaucoup de nos anciens camarades de la France et de l'Étranger se rendront sans doute à Paris, à l'occasion de l'Exposition solennelle qui se prépare : nous devons avoir à cœur de nous revoir et de nous retrouver.

« Agréez l'expression de sentiments affectueux de vos anciens camarades.

Pour le Comité Central et par son ordre,

DUPRAT, CASSICOURT, FRÉDÉRIC LACROIX, BONNET
DE BRO, LAURENS-RABIER, ÉLIE PASTURIN.

Après avoir rappelé l'objet de cette réunion, le secrétaire a donné lecture d'une lettre de HENRI NOUGUIER, sur les motifs qui le portent à demander qu'on le remplace, au moins momentanément, dans ses fonctions (fonctions qu'il a remplies jusqu'ici, comme chacun sait, pour la plus grande efficacité du but et de l'œuvre de l'association). Il annonce toutefois que son concours est acquis jusqu'au prochain banquet annuel, pour l'organisation de tout ce qui se rattache à cette époque solennelle, et pour le legs entier au comité de tous les documents et de toutes les traditions soréziennes.

Après cette communication, l'assemblée procède, plutôt par acclamation que par élection, à la désignation des membres qui doivent composer le comité central, et en arrête ainsi la liste :

MEMBRES DU COMITÉ (1).

ALBY (Ernest), de BARRAU (St-Cyr), BERNADAC, BONNET, CASSICOURT, CHANET, DELMAS, DÉRAMOND, DUCOS (Th.), DUPRAT, FABRÉGE 1, GRASSI 1, GUIBERT, JAURÈS-GOT, JAUZION 1, LACROIX Félix), LAURENS-RABIER, NAYRAL 2, NOUGUIER 2, (Ch.), PAGÈS 1, PASTURIN (Elie), PAULINIER, PELLIER, REIG, ROMÉY, SACALEY, SAINT-RAYMOND.

(1) M. NOUGUIER père, en qualité de doyen de l'association, fait de droit partie du comité et siège au bureau.

Elle procède ensuite à la désignation des membres qui sur cette liste doivent composer le bureau, et les résultats sont proclamés de la même manière, dans l'ordre suivant :

PRÉSIDENT DU COMITÉ.

THÉODORE DUCOS, ministre de la marine et des colonies.

VICE-PRÉSIDENTS.

PAGÈS 1, **NOUGUIER 2 (Ch.)**, **GUIBERT**, **PASTURIN (Elie)**.

SECRÉTAIRES.

CASSICOURT, **LACROIX (Frédéric)**, **LAURENS-RABIER**, **PELLIER**.

COMMISSION DE SECOURS (1).

CHANET, **SACALEY**, **BONNET**.

L'assemblée décide, en outre, que les séances du Comité Central auront lieu place de la Bourse, n° 9, chez **ELIE PASTURIN**, qui joindra à ses fonctions de vice-président celles de trésorier, pour faciliter le versement des souscriptions.

Après ces opérations, l'assemblée générale, dans un sentiment unanime de reconnaissance pour **HENRI NOUGUIER**, qu'elle peut regarder à bon droit comme le fondateur de l'œuvre de l'association Sorézienne, a voulu qu'il fût consigné au procès-verbal que ce n'est que comme contrainte et forcée qu'elle se résigne à la suspension, même momentanée, des fonctions si obligeamment actives de ce digne camarade; elle s'associe, en le respectant, au deuil de famille qui a amené cette détermination, et espère retrouver un jour au service de l'œuvre cette intelligence et ce cœur qui suffisaient à tout.

Plusieurs des membres s'informent aussi avec empressement de l'état de santé du président de l'association, de **THÉODORE DUCOS**, qu'une maladie grave éloigne du comité et de travaux bien autrement importants; on apprend avec plaisir que la maladie paraît céder et que les symptômes sont moins inquiétants. L'assemblée décide que l'un des vice-pré-

(1) Le trésorier, en cette qualité, fait partie de la commission.

sidents et un secrétaire iront s'inscrire au ministère de la marine, au nom et par ordre du Comité.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU 20 AVRIL 1855.

L'an 1855, le 20 avril, les membres de l'Association Sorézienne se sont réunis au siège du Comité central de l'association, place de la Bourse, n° 9. Etaient présents :

ALBY (Ernest), BONNET, COQ, CRISTINE, DAREXY 1, DUGUET, GRIMAILH 1, GUIBERT, GUIRAUD, JAURÈS-GOT, LACROIX (Frédéric), LARREGUY 2, NAYRAL 2, NOUGUIER 2 (Charles), PAGÈS 1, PASTURIN (Elie), PAULINIER, PELLIER, REIG, ROMÉY, SACALEY, VIVÈS.

CH. NOUGUIER 2, l'un des vice-présidents, a présidé l'assemblée ,

FR. LACROIX, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 11 avril 1855 est lu et adopté.

Un membre rappelle l'objet de la réunion, qui est de s'entendre sur les devoirs qu'impose aux membres de l'association la mort si regrettable de l'excellent camarade et président THÉODORE DUCOS, ministre de la marine. Il donne lecture d'une lettre de HENRI NOUGUIER, qui provoque une manifestation Sorézienne aux obsèques de Ducos.

L'assemblée décide, à l'unanimité, et sans discussion que tous les camarades présents à Paris seront invités à assister au convoi. On se réunira rue de Rivoli, près du ministère des finances. Il est également convenu que l'un des vice-présidents ira demander à la famille du défunt de vouloir bien réserver aux Soréziens une place dans le cortège.

Sur la question de savoir s'il sera prononcé un discours

sur la tombe de Ducos, au nom de l'association Sorézienne un membre fait observer qu'un tel acte ne conviendrait ni à la haute situation du défunt, ni au caractère essentiellement officiel de la cérémonie. Plusieurs autres membres répondent qu'un hommage si désintéressé, solennellement rendu à Ducos pour ses qualités privées, ne saurait être mal accueilli ni de la famille, ni du public; ils rappellent les nombreux services rendus à l'association par notre malheureux camarade, son infatigable dévouement à ce qu'il appelait lui-même notre mère commune, c'est-à-dire Sorèze; enfin, le prix que Ducos avait toujours attaché à son titre de Sorézien et aux liens de fraternité qui nous unissent; ils concluent que c'est un devoir de payer un suprême tribut de reconnaissance à sa mémoire. Un membre donne lecture d'un projet de discours qu'il a rédigé. Ce projet est approuvé à l'unanimité et par acclamation, et l'assemblée, consultée, décide que l'autorisation sera demandée à la famille [de prononcer les quelques mots d'adieu qui] viennent d'être approuvés.

Un membre soumet ensuite à l'assemblée la question de savoir si Ducos sera immédiatement remplacé comme Président de l'association. Résolu à l'unanimité que, comme témoignage de regret, il ne sera pas pourvu, quant à présent, au poste si tristement devenu vacant.

Après ce vote, la séance est levée.

Le *Moniteur universel*, en rendant compte de la cérémonie funèbre, a mentionné dans le cortège une *députation* des anciens élèves de l'école de Sorèze. Ce n'était pas une *députation*, car tous les anciens élèves présents à Paris avaient été convoqués par le bureau de l'association; mais les premiers arrivés ont pu seuls avoir des cartes d'entrée. Ils ne se sont pas bornés, du reste, à se rendre à l'église de la Madeleine, où le service religieux a été célébré; ils se sont rendus aussi à la gare du chemin de fer d'Orléans, dont une salle avait été convertie en chapelle, et où, avec les derniers adieux, des

discours devaient être prononcés. La modeste allocution des élèves de Sorèze ne pouvait se produire après le solennel discours de M. le ministre d'Etat. Voici les paroles que l'un des Soréziens présents devait faire entendre au nom de tous, présents et absents, devant ce cercueil renfermant des dépouilles qui leur étaient chères :

« Il y a quelques jours à peine, les anciens camarades de collège de THÉODORE DUCOS le confirmaient avec bonheur, et pour la dixième fois, dans les fonctions de président annuel de la modeste association fraternelle qui les unit.

« Hélas ! ce devait être le dernier témoignage de notre reconnaissance et de son dévouement.

« Oh ! notre cher camarade ! sur les bords de cette tombe qui va se refermer, et qui seule pouvait nous séparer de toi, laisse-moi rappeler les paroles que tu prononçais à l'une de nos dernières réunions ; elles renferment les épanchements de ton âme, elles justifient la douleur de la nôtre.

« Tu nous disais :

« Notre mère commune s'appelait Sorèze, nous sommes tous ses enfants et des frères, nous nous appelons Soréziens.

« Si l'un de nous s'élève, je ne sais lequel, tous sont heureux et applaudissent.

« Si un autre languit ou souffre, il a au milieu de nous autant de consolateurs que de frères. »

« Touchantes expressions des sentiments de ton cœur !... Paroles bénies qui nous donnent le droit de venir te consacrer ici notre dernier adieu !...

« De ce séjour inconnu, mais certain, où ton âme s'est élevée, tu as entendu ces voix puissantes rendant hommage aux qualités éminentes de l'administrateur, à l'intelligence active, laborieuse et forte qui a pu se briser, mais non se ralentir. Entends maintenant une voix plus humble, s'élevant du groupe de tes amis d'enfance, recueillis et contristés devant ta tombe, et t'adressant, au nom de Sorèze, ce pénible et solennel adieu :

« Adieu, Ducos ! adieu !

SOUSCRIPTION

AU MONUMENT BOUSCAREN.

On sait que notre camarade Granger 1 nous avait fait appel, de la Guadeloupe, aux sympathies et aux souscriptions Soréziennes du continent, pour le monument que les anciens élèves de Sorèze, notamment, se proposaient d'ériger, à la Guadeloupe, à notre ancien condisciple, le général BOUSCAREN, tué glorieusement à la prise de Laghouat (Algérie).

Le continent a répondu à cet appel. Les souscriptions ont été à peu près uniformément de 5 fr.; on trouvera plus loin la liste de cette souscription.

Un premier versement de 700 fr. a été fait au président de l'Association, THÉODORE DUCOS, Ministre de la marine et des colonies, et la souscription a suivi son cours. Le Ministre a fait répondre ainsi :

« Messieurs,

« Le Ministre a reçu, avec la lettre que vous avez bien voulu lui adresser, celle que vous a écrite M. GRANGER au sujet de la souscription BOUSCAREN.

« Son Excellence m'invite à vous dire qu'elle a envoyé les 700 fr. que vous lui avez remis au Gouverneur de la Guadeloupe, en lui disant de lui en faire le renvoi si la souscription était abandonnée.

« La lettre que lui écrira M. le Gouverneur, pour lui accuser réception de cette somme, lui fera connaître si elle recevra sa destination ou si elle sera renvoyée en France.

« Recevez, etc. »

Une lettre de Granger 1, en date, à la Guadeloupe, du 12 octobre dernier, porte, en post-scriptum, ce qui suit :

« Avons-nous parmi les Soréziens, à Paris, un condisciple
« sculpteur, capable, auquel on puisse confier l'exécution du
« monument à élever à la Guadeloupe? »

Le monument ne saurait être bien avancé, puisqu'on demande un sculpteur pour le faire. Quoi qu'il en soit, la réponse du Gouverneur de la Guadeloupe à M. le Ministre de la marine fera savoir quelle est la suite qu'aura eue ce projet. L'Association Sorézienne aura fait sa preuve de zèle Sorézien, dans tous les cas; et si les fonds envoyés, et ceux recueillis depuis pour cet objet, deviennent sans emploi pour cet objet même, ils rentreront à la caisse de secours, et serviront à rendre plus larges les subventions, malheureusement bien modestes, que les ressources de l'Association lui permettent d'accorder.

LISTE DE SOUSCRIPTION

AU MONUMENT BOUSCAREN.

PARIS.					
Alby (Ernest)	5	Nouguier 3 (Louis) ..	5	Gabriac.....	5
De Barrau (St-Cyr) ..	5	Pages 1	5	Grawitz (Auguste) ..	5
Baude.....	5	Pasturin (Elie).....	5	Nègre 1 (Alphonse) ..	5
Bernadac.....	5	Pellier	5	Rabaud (Frédéric) ..	5
De Besplas.....	5	De Pennautier.....	5	DORDOGNE.	
Bonnet (J.-P.).....	5	Reig	5	SARLAT.	
Cassanac (Eugène) ..	5	De Rolland.....	5	Domenget (Léo)....	5
Cassicourt.....	5	Roméy	5	BERGERAC.	
Caussade.....	5	Roques-Salvaza ...	5	Domenget (Charles) ..	5
Cazalis (William)...	5	Roux.....	5	DROME.	
Cazalis (Adolphe) ..	5	Sacaley.....	5	MONTÉLIMART.	
Chanet.....	5	De Saint-Léger....	5	Chabaud frères....	5
Croux.....	5	Saint-Raymond....	5	GARD.	
Darexy 1	5	Sieurac (Henri)	5	NIMES.	
Dauzat d'Embarrère	5	Vignal.....	5	Rocher de Bollènes.	5
Delbalat.....	5	Vivès	5	ANDUZE.	
Delmas	5			Soulier (G.).....	5
Deramond.....	5			SAINT-AMBROIX.	
Desmarest.....	5			Guisquet.....	5
Docteur	5	DÉPARTEMENTS		GARONNE (HAUTE-).	
Duguet.....	5	et Étranger.		TOULOUSE.	
Duprat.....	5			Combes (Hippolyte)	5
Fabre (Edouard)...	5	ALPES (HAUTES-).		GIRONDE.	
Fabré 2.....	5	EMBRUN.		BORDEAUX.	
Fabrége 1 (Louis) ..	5	Nouguier 4 (Jules) ..	5	Armand.....	5
Grassi 1.....	5	ARDECHE.		De Balmaseda.....	10
Guercy (P.).....	5	LES NANS.		Baucage.....	5
Guibert 1.....	5	Colomb (Alphonse) .	5	Darnis.....	5
Guibal (Eugène)....	5	AUDE,		Fourgassié 1	5
De Guizard.....	5	CARCASSONNE.		Jeannesse 2	5
Jaurès-Got.....	5	Lataulade	5	Labadie de Lalande	5
Lacroix (Frédéric) ..	5	NARBONNE.		Pouget.....	5
Lades (Frédéric) fils.	5	Gros.....	5	Sompeyrac	5
Larreguy 1.....	5	Bouysset	5	BLAYE.	
Larreguy 2.....	5	BOUCHES-DU-RHÔNE.		De Cambon.....	5
Laurens-Rabier....	5	MARSEILLE.		HERAULT.	
Lieussous	5	Auriol (Alexis).....	5	MONTPELLIER.	
Mousnier	30	Baccuet (Jules).....	10	Alicot (César)	10
Nayral 1.....	5	Baccuet (Charles) ..	5	Aragon (V.).....	5
Nayral 2.....	5	Baccuet (François) .	5	Aubin (Diogène) ...	10
Nayral 3.....	5	Fraissinet (Gustave)	5	Aubin (Prosper)....	10
Nouguier père.....	5	Fraissinet (Marc-Cin)	5	Azaïs (Etienne).....	5
Nouguier 1 (Henri) .	5	Fraissinet (J.-Marc)	5	Barescut.....	5
Nouguier 2 (Charles)	5	Fraissinet (Adolp.) .	5	Bazille (Jules).....	10
				Bouscaren (Jules) ..	10

Bricogne	5	VILLENEUVE-SUR-LOT.		VENCE.	
Bruyas (Alfred)....	10	Defitte (Charles)...	5	Daver. 1.....	5
Castelnau (Jules)...	5	PUY-DE-DOME.		LES ARCS.	
Fabrége 2 (Frédéric)	5	CLERMONT-FERRAND,		Truc	5
Fortanié.....	5	Magner.....	5	VAUCLUSE.	
Fréjacque.....	5	PYRENEES-ORIENT.		AVIGNON.	
Garonne (Arthur) ...	5	COSPRONS.		Fabre (Gaston)...	5
Geoghegan (Ed.)....	5	Pi.....	5	Laborde 1 (Gust. de).	5
Glaize (Ferdinand)..	5	AMILIA-LES-BAINS.		De Speyr.....	5
De Latude (Armand)	10	Hermabessière.....	5	ORANGE.	
Maffre	10	RHONE.		Monier-Vinard....	5
Marès (Henri)...	5	LYON.		Monier (Eugène) ...	5
Marès (Léon).....	5	Dobler frères.....	15	VIENNE.	
Mazarin (Eugène)...	5	SEINE-ET-OISE.		POITIERS.	
Mion (Adolphe)....	10	VERSAILLES.		Bourbeau	5
Ribes (Etienne).....	5	Peyré.	10	ALGERIE.	
Ribes (Prosper).....	5	TARN.		BLIDAH.	
Sans (Charles).....	5	CASTRES.		Hérailh 1.....	5
Tissié-Sarrus.....	5	Ducros	5	CORSE.	
Tissié (Louis).....	10	Milhau 1.....	5	BASTIA.	
Valesque	10	Milhau 2.....	5	Calmètes.....	5
Véret (M.).....	5	Laval (Jules).....	5		
CETTE.		Roger.....	5	HOLLANDE.	
Cullieret	5	ESCOUSSENS.		LA HAYE.	
Pagès.....	5	Lades père.....	5	Barbès (Armand)...	5
Régy	5	SAINT-PAUL-DAMIATHE.			
Vivaréz (Salomon)..	5	Jauzion 2.....	5	TURIN.	
LOIR-ET-CHER.		VAR.		Arago (Etienne)....	5
AMBOISE.		DRAGUIGNAN.			
Pasturin (Francis)...	5	Chauvin.....	5	BUENOS-AYRES.	
LOT-ET-GARONNE.		GRASSE.		Nouguier (Paul)....	5
AGEN.		Isnard.....	10		
Ducos (Jules).....	5	CANNES.			
Bonhomme (Jules)..	5	Daver. 2.....	5		

LISTE DES COTISATIONS

POUR LA CAISSE DE SECOURS

1854

PARIS 1854.

Alby 1 (Ernest).....	10	Nouguier père.....	10	Auriol (Alexis).....	20
De Barrau (St-Cyr)..	10	Nouguier 1 (Henri)..	10	Baccuet (Jules).....	10
Baude.....	10	Nouguier 2 (Charles)	10	Baccuet (Charles)...	10
Bernadac 2.....	10	Nouguier 3 (Louis)..	10	Baccuet (François) .	10
De Besplas.....	10	Pages 1.....	10	Bargmann (Charles)	10
Bonnet (J.-P.).....	10	Pasturin (Elie).....	10	Gabriac.....	10
Cassanac (Eugène)..	10	Paulinier 3.....	10	Grawitz (Auguste)..	10
Cassicourt.....	10	Pellier.....	10	Fraissinet (Gustave)	10
Caussade.....	10	De Pennautier.....	10	Fraissinet (Marc-Cin)	5
Cazalis (William)...	10	Reig.....	10	Fraissinet (Eugène)..	10
Cazalis (Adolphe)...	10	De Rolland.....	10	Fraissinet (J.-Marc). 5	
Chanet.....	10	Romey.....	10	Fraissinet (Adolphe) 5	
Cristine (Alexandre)	10	Roques-Salvaza ...	10	Maurel (Prosper)...	10
Croux.....	10	Roux.....	10	Nègre (Alphonse)...	10
Dauzat d'Embarrère	10	Sacaley.....	10	Nègre (Emilien)....	10
Delbalat.....	10	De Saint-Léger	10	Rabaud (Frédéric)..	10
Deramond 2.....	10	Saint-Raymond.....	10		
Desmarest.....	10	Vignal.....	10		
Docteur.....	10				
Ducos (Théod.).....	100				
Duguet.....	50				
Fabrege 1.....	10				
Grassi 1.....	10				
Grimailh 1.....	10				
Guercy.....	10				
Guibert 1.....	10				
Jaurès-Got.....	10				
Laborde (Léo de)...	12				
Lacroix 1 (Frédéric)	10				
Lades (Fréd.) fils...	10				
Larreguy 1.....	10				
Larreguy 2.....	10				
Laurens-Rabier	10				
Lieussous.....	10				
Mousnier.....	10				
Nayral 2.....	10				
Nayral 3.....	10				

DÉPARTEMENTS et Etranger.

ARDECHE.

LES VANS.

Colomb (Alph.) 10

AUDE.

CARCASSONNE.

Lataulade..... 10

NARBONNE.

Bouysset 10

Gros 10

AVEYRON.

SAINT-AFFRIQUE,

Mazarin 10

BOUCHES-DU-RHONE.

MARSEILLE.

Alby 5

DORDOGNE.

SARLAT.

Domenget (Léo).... 10

BERGERAC.

Berbesson..... 5

Domenget (Louis) .. 5

Domenget (Charles). 5

DROME.

MONTÉLIMART.

Chabaud frères.... 40

GARD.

NIMES.

Rocher de Bollènes. 10

ANDUZE.

Soulier (G.)..... 10

SAINT-AMBROIX.

Guisquet 10

GARONNE (HAUTE-).

TOULOUSE.

Combes (Hippolyte) 10

GERS.

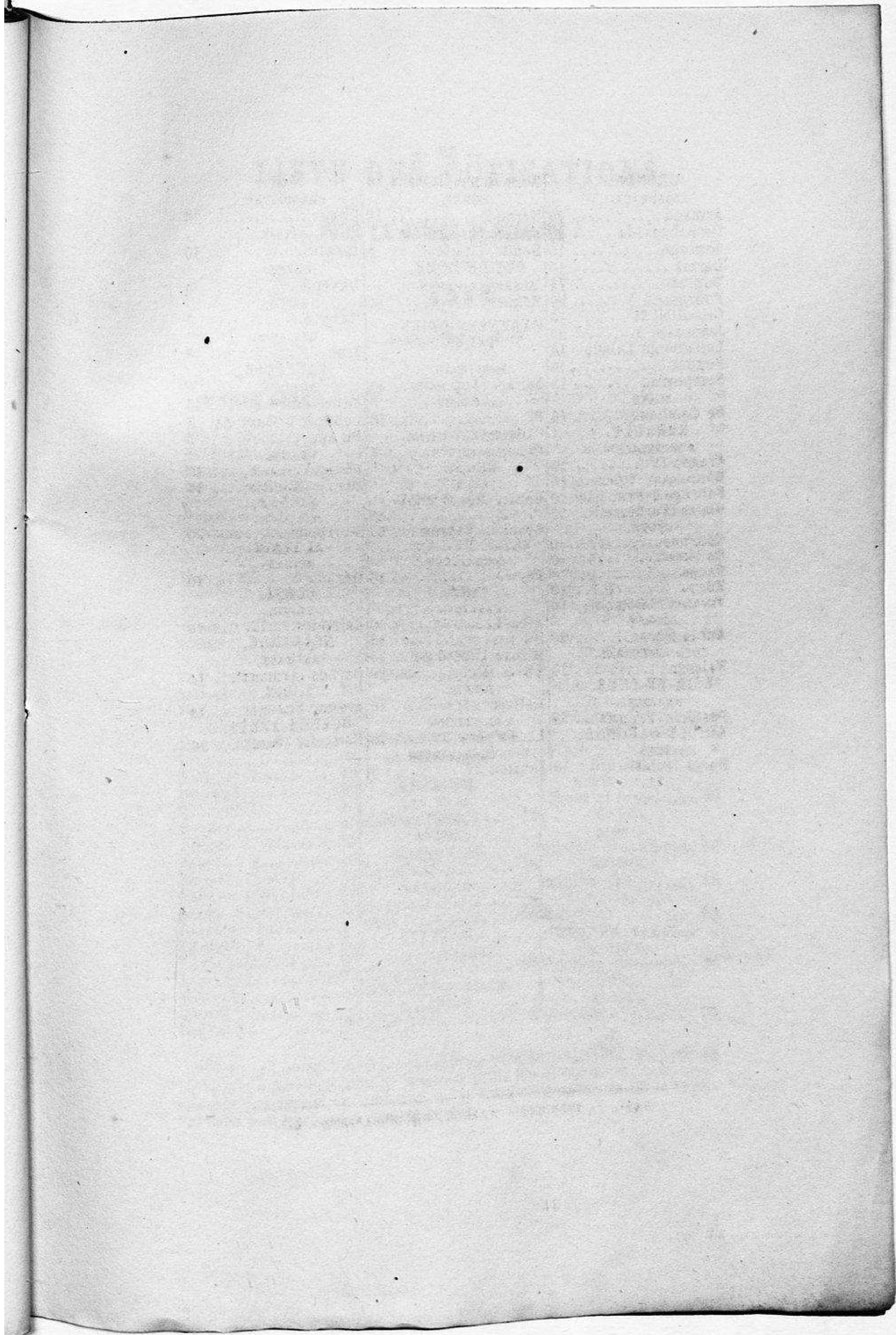
MIÉLAN.

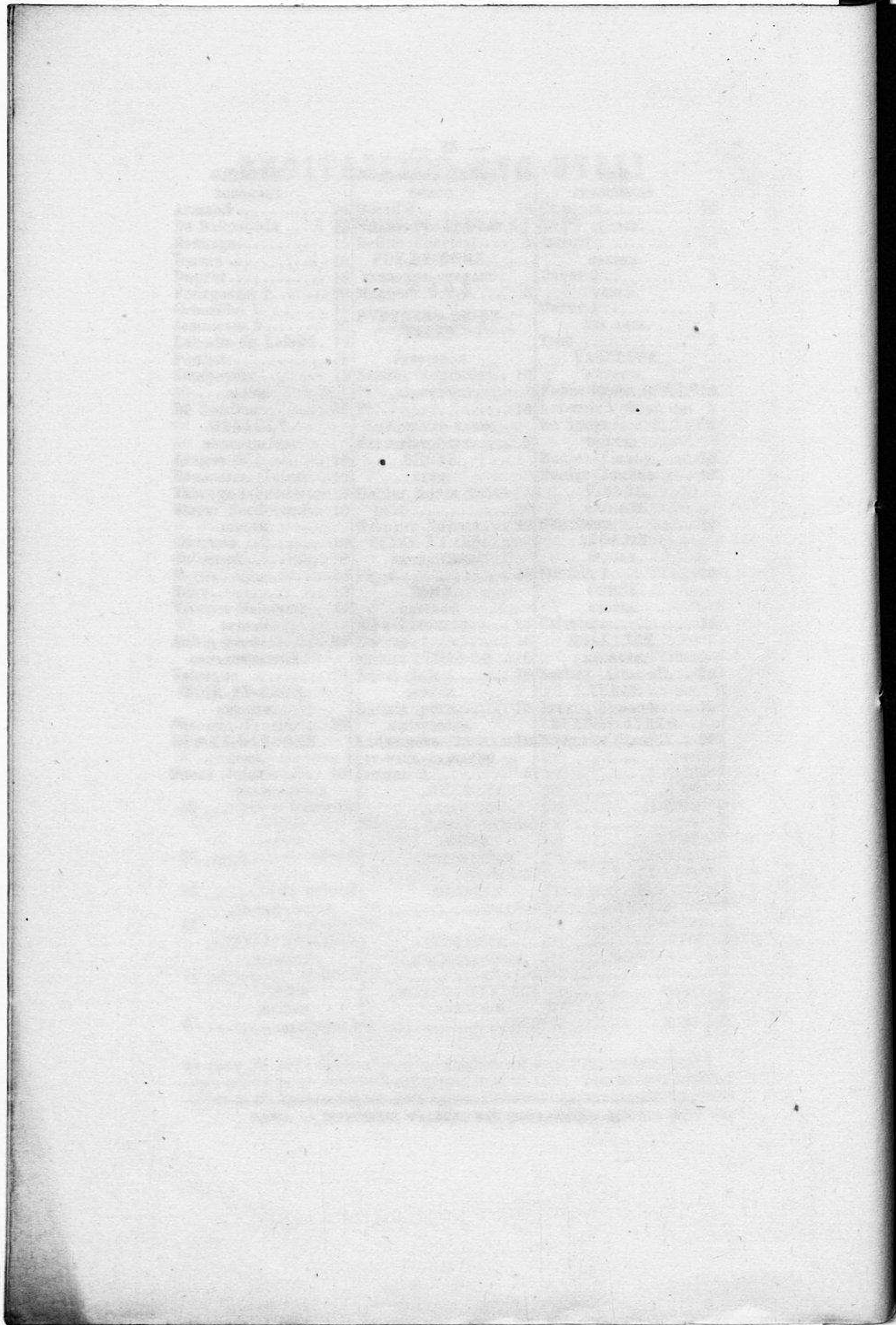
Forgues..... 20

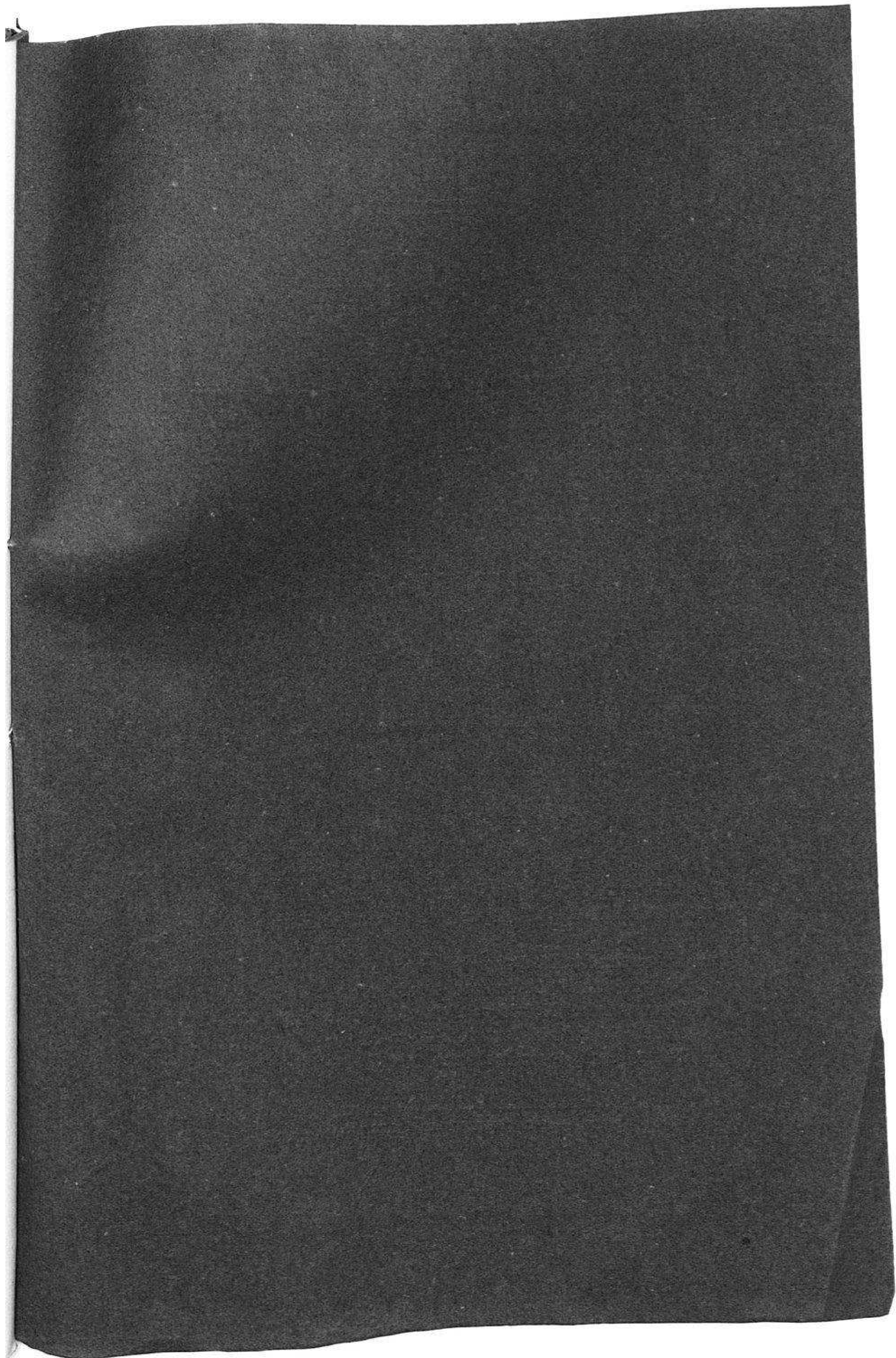
1 Nous indiquons toutes les cotisations versées pour 1854. Si, pour ce tableau comme pour celui de la souscription Bouscareu, nous avons commis quelque erreur ou omission, nous nous empresserons de la réparer dans notre prochain compte-rendu.

GIRONDE.		VAR.	
BORDEAUX.		DRAGUIGNAN.	
Armand.....	20	Chauvin.....	10
De Balmaséda.....	15	GRASSE.	
Baucage.....	15	Isnard.....	10
Darnis.....	10	CANNES.	
Duprat.....	15	Daver 2.....	5
Fourgassié 1.....	20	VENCE.	
Grimailhil 1.....	15	Daver 1.....	5
Jeannesse 2.....	20	LES ARCS.	
Labadie de Lalade..	15	Truc.....	5
Pouget.....	15	VAUCLUSE.	
Sompeyrac.....	15	AVIGNON.	
BLAYE.		Fabre (Gaston)....	10
De Cambon.....	10	Laborde 1 (Gust. de)	5
HERAULT.		De Speyr.....	5
MONTPELLIER.		ORANGE.	
Aragon (V.).....	10	Monier-Vinard.....	10
Bouscaren (Jules)..	10	Monier (Eugène)....	10
Fabrége 2 (Frédéric)	10	VIENNE,	
Glaize (Ferdinand)..	10	POITIERS.	
CETTE.		Bourbeau.....	10
Courtois.....	10	ALGERIE.	
Cuilleret.....	10	BLIDAH.	
Pagès.....	10	Hérailh 1.....	10
Régy.....	10	CORSE.	
Vivarez (Salomon)..	10	BASTIA.	
BESSAN.		Calmètes.....	10
Aubin frères.....	20	HOLLANDE.	
COURNONTERRAL.		LA HAYE.	
Valesque.....	10	Barbès (Armand)...	10
LOIR-ET-CHER.		TURIN.	
AMBOISE.		Arago (Etienne)....	10
Pasturin (Francis)..	10	BUENOS-AYRES.	
LOT-ET-GARONNE.		Nouguier (Paul)....	10
AGEN.			
Ducos (Jules).....	10		
NÉRAC.			
Bonhomme (Jules)..	10		
Hérail 2.....	10		
VILLENUEVE-SUR-LOT.			
Defitte (Charles)...	5		
PUY-DE-DOME.			
CLERMONT-FERRAND.			
Magner.....	5		
PYRENEES-ORIENTALES.			
PERPIGNAN.			
Saisset (Augustin)..	10		
COSPRONS.			
Pi.....	10		
AMÉLIE-LES-BAINS.			
Hermabessière.....	5		
RHONE.			
LYON.			
Dobler frères (1854-1855).....	50		
Granger-Veyron...	20		
SEINE-ET-OISE.			
VERSAILLES.			
Peyré.....	10		
TARN.			
CASTRES.			
Alba-Lasourée.....	10		
Ducros.....	10		
Milhau 1 (1853-54)..	10		
Laval (Jules).....	10		
SORÈZE.			
Gallais père.....	10		
ESCOUSSENS.			
Lades père.....	10		
ST-PAUL-DAMIATHE.			
Jauzion 2.....	5		









EN VENTE :

HISTOIRE
DE
L'ECOLE DE SORÈZE

1750—1840

PAR

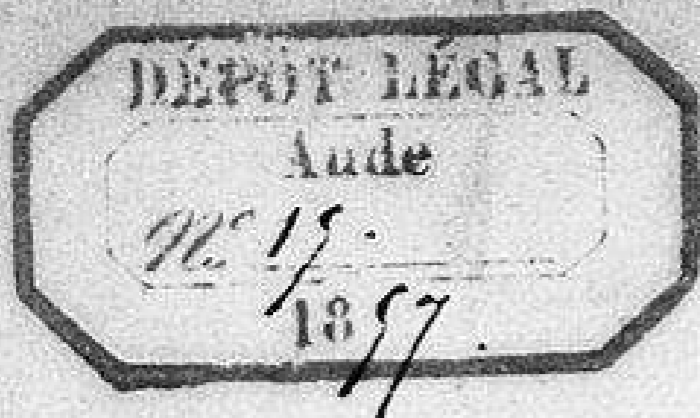
ANACHARSIS COMBES.

1 vol. in-8°.

On souscrit :

A Paris, chez M. Elie Pasturin, place de la Bourse, 9 ;
A Bordeaux, chez M. Léo Guerey, négociant ;
A Montpellier, chez M. Ribes, professeur à la Faculté de Médecine ;
A Marseille, chez M. Lagrange, avocat ;
A Nantes, chez M. Autrusseau, négociant ;
A Toulouse, chez M. Isidore Glaize, directeur des Messageries du Midi, et chez M. Jouglà, libraire-éditeur ;
A Castres (Tarn), chez l'auteur.

PARIS. — IMPRIMERIE WALDER, RUE BONAPARTE, 44.



DEUXIÈME ANNIVERSAIRE

DE

L'ASSOCIATION SORÉZIENNE



DU SECOND SIÈCLE.

Le 14 mai 1857, les anciens élèves de Sorèze qui font partie de l'Association sorézienne dite du *second siècle*, s'étaient donné rendez-vous dans leur chère école, pour y célébrer leur banquet annuel. A l'époque où les chemins de fer aggrandissent d'une façon démesurée notre horizon; lorsque le nord et le midi, le levant et le couchant sont dans un va-et-vient perpétuel, la grande famille humaine se resserre et s'unit, il est vrai, pour marcher vers la réalisation de ses intérêts; mais le désert se fait de plus en plus vaste autour de ses affections. Empor-tés par le mouvement incessant, nous nous effleu-rons et nous nous entr'aidons en passant, sans pou-voir plus nous lier. Mais grâce à ces associations

1357

Rec.

82 R.

55

(1757)

que nous voyons se former çà et là entre ceux qui passèrent leur première jeunesse dans le même collège, l'amitié, nous l'espérons, ne disparaîtra pas de sur la terre. Nous n'en voulons pour preuve que les étreintes cordiales que nous avons vu échanger entre les jeunes gens qui étaient accourus à Sorèze de divers points de la France. Comme ils étaient fiers de manifester à nos yeux la joie qu'ils avaient de se revoir ! qu'ils étaient heureux de se retrouver en présence de leurs anciens maîtres et de leur directeur encore plus aimé qu'il n'est illustre ! Le P. Lacordaire, tout ému, lui aussi, de voir se serrer autour de son cœur ceux qu'il regarde comme ses fils aînés, a fait du jour de leur *visite* un jour de fête pour l'Ecole. Après le banquet, une cérémonie exceptionnelle a tranché avec les *exercices d'arts* et de *littérature*, qui remplissent le programme des solennités de cette maison. Ça été la pose et la bénédiction de la première pierre d'un obélisque destiné à consacrer la mémoire des anciens élèves qui, depuis un siècle, ont fait le plus d'honneur à l'Ecole. Dans le cœur de cette pierre bénite a été déposé, scellé dans une boîte en métal, un parchemin portant l'acte et la date de l'érection du monument, ainsi que trois médailles d'or, d'argent et de bronze, conformes à celles qui sont données en prix à Sorèze.

On peut, sans présomption, compter sur l'avenir et ne pas dédaigner d'instruire les générations futures, quand on habite une abbaye qui remonte à 758 de notre ère, c'est-à-dire ayant mille

ans d'existence , et qu'on dirige avec éclat une école créée en 1694 , assise sur de nouvelles bases en 1757 , sa plus récente fondation dont on s'apprête à célébrer les 11 et 12 août prochain , avec une pompe méritée et un retentissement immense , le centième anniversaire !

DARDÉ ,

licencié en droit , avoué du trésor public , sup.-juge de paix à Carcassonne , membre de l'Institut historique de France , de la Société philotechnique de Paris , de la Société académique des Hautes-Pyrénées , et de la Commission administrative de l'Ecole de Sorèze.

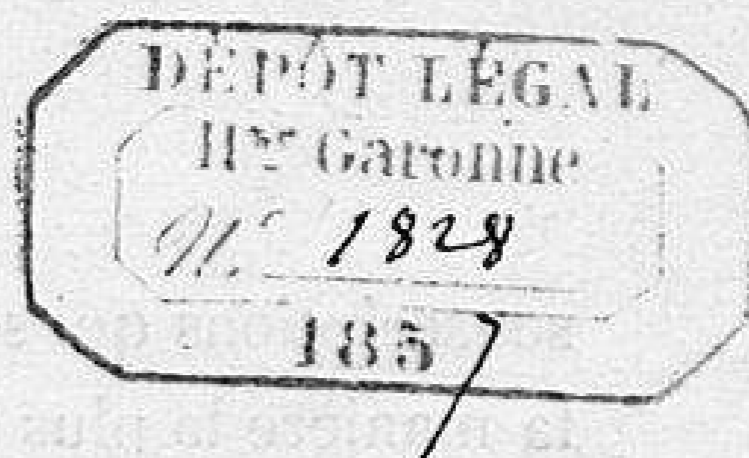
(*Extrait du Courrier de l'Aude du 23 mai 1857.*)

et d'ailleurs, et de on désire avec tout une école
ordonnée en 1851, assistent sur les nouvelles bases en
1857, et plus récemment l'ordonnance de 1867, en 1871
ordonnance de 1871 et 1872, avec une foule
nouvelle et un véritablement immense, le système
universitaire.

Paris.
Le 15 mai 1871, à Paris, sous le sceau de la République
française, sous le sceau de la Commune de Paris, sous
le sceau de la Commune de Paris, sous le sceau de la
Commune de Paris, sous le sceau de la Commune de Paris.

Le 15 mai 1871, à Paris, sous le sceau de la République
française, sous le sceau de la Commune de Paris, sous
le sceau de la Commune de Paris, sous le sceau de la
Commune de Paris, sous le sceau de la Commune de Paris.

Paris, le 15 mai 1871, sous le sceau de la République
française, sous le sceau de la Commune de Paris, sous
le sceau de la Commune de Paris, sous le sceau de la
Commune de Paris, sous le sceau de la Commune de Paris.



ASSOCIATION SORÉZIENNE DU SECOND SIÈCLE.



Le jeudi 14 mai 1857, a eu lieu, à l'École de Sorèze, la seconde Assemblée générale de l'Association Sorézienne. Etaient présents : MM. D'ALDEGUIER, Président ; VERGUES, Secrétaire ; GALLAIS, PY, PECH, DE SARRET, POUX, D'AURIOL, ABRIAL, ANDRIEU, DE BONNEFOY, DE RIVALS, Membres du Comité extérieur. Le Comité intérieur était représenté par les Élèves de l'Institut, savoir : MM. BARRAL, Sergent-major ; VIVAREZ, Maître des cérémonies ; CASSE, LOYSON, CHORON, LEGONIDEC 1 et 2, SERRES DE GAUZY, VIOLLE, DE RIVALS 2.

A neuf heures du matin, M. l'Aumônier a célébré, dans la Chapelle de l'École, la Messe qui doit être dite, chaque année, pour tous les Membres de l'Association qui sont décédés.

Après cette cérémonie, tous les Membres présents se sont rendus dans le parc pour assister à un assaut d'armes et à un exercice de tir à la carabine, auquel ils ont pris part.

A midi, l'Assemblée s'est réunie dans le grand Salon de l'École, sous la présidence du R. P. LACORDAIRE.

Le Secrétaire donne lecture d'un Compte rendu des fonds de l'Association. 19 Membres sur 28 ont versé leur cotisation. Le Secrétaire est chargé de procéder au recouvrement des

Rec.

S. R.

1857

(754)

souscriptions qui sont encore dues, et de placer les fonds de la manière la plus convenable pour le compte de la Société.

La cotisation de 1856, fixée à 12 fr., est maintenue pour l'année 1857.

Le R. P. Lacordaire propose de déterminer l'époque à laquelle les nouveaux Membres devront verser, à l'avenir, leur cotisation. Après une assez longue délibération, l'Assemblée décide que chaque récipiendaire sera tenu de s'acquitter, à dater du 1^{er} janvier qui suivra la remise du diplôme d'Associé.

M. Gallais annonce qu'il est chargé par plusieurs Espagnols, ses compatriotes, qui ont été Élèves de l'Ecole à différentes époques, d'exprimer le désir qu'ils éprouvent de faire partie de l'Association du second siècle. Ce vœu est accueilli par l'Assemblée, qui décide que tous les anciens Élèves qui le demanderaient, sont susceptibles d'être admis au nombre des Associés.

Aucune autre proposition n'étant faite, la séance est levée.

A deux heures, tous les Membres ont pris place à un banquet auquel ont assisté un grand nombre de Professeurs, les Élèves de l'Institut et plusieurs Collets-Rouges.

Les convives étaient au nombre de 68.

Une franche gaîté et une animation cordiale ont présidé à ce repas qui a été terminé par diverses allocutions.

M. Barral, Sergent-major de l'Ecole, a porté un toast aux Membres de l'Association.

M. d'Aldeguier, Président, lui a répondu.

Le R. P. Lacordaire a porté un toast à l'amitié qui unit entre eux les anciens Élèves de l'Ecole.

Après le banquet, l'on s'est rendu dans le parc, au lieu où doit s'élever un obélisque destiné à honorer le souvenir du premier siècle de l'Ecole. Une Dame, au nom des Mères de famille ; M. Gau, Professeur de philosophie, représentant le

Corps enseignant ; M. Barral , Sergent-major , au nom des Élèves ; et le R. P. Lacordaire , au nom de son Ordre , ont scellé tour à tour la première pierre du nouveau monument , sur lequel le Révérend Père a appelé par quelques paroles la bénédiction divine.

Cette journée, si bien remplie, s'est terminée par une soirée composée des Professeurs , des Membres de l'Institut et de plusieurs Collets-Rouges. Les conversations étaient animées, et c'était avec bonheur que chacun invoquait ses souvenirs et racontait quelques anecdotes inédites de la vie de Collège.

En se séparant, tous les Membres se sont bien promis d'être fidèles au rendez-vous Sorézien.

Le Secrétaire :

E. VERGUES. .

